Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 30 (1958)

Heft: 5

Artikel: Une conférence de M. Albert Laprade : la coopération entre architectes et ingénieurs

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124765

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

	Suisse	Allemagne occidentale	France	Grande-Bretagne	USA
	Fr. s.	DM	Fr. fr.	sh.	$
Salaires horaires . .	2.74	2.–	222.–	4/4	2,02
Prix d'achat exprimé en minutes					
Riz (un kilo)	30	30	43	37	11
Pain (un kilo) . . .	16	23	19	15	12
Fromage (un kilo) .	136	67	—	98	37
Lait (un litre) . . .	12	13	12	15	7
Œufs (une douzaine)	92	94	75	57	19
Pommes de terre (un kilo)	8	6	5	6	3
Sucre (un kilo) . . .	21	36	24	20	7

Précisons que ce tableau vise à déceler non pas le pouvoir d'achat des diverses monnaies, mais celui de *salaires très différents*. Si l'ouvrier américain a le pouvoir de consommation le plus élevé, c'est parce que son salaire nominal est trois fois supérieur à celui qui est payé en Suisse. Mais si l'ouvrier allemand doit travailler plus longtemps que son collègue suisse pour acquérir les mêmes produits – et cela bien que la plupart des marchandises soient moins chères outre-Rhin que chez nous – c'est parce que les gains horaires sont plus bas qu'en Suisse. Les données françaises concernent Paris, où les salaires sont élevés mais où le coût de la vie est plus haut que chez nous, de sorte que le pouvoir d'achat de l'ouvrier parisien est probablement inférieur à celui de son collègue suisse. En Grande-Bretagne, le pays où le niveau des salaires se rapproche le plus du nôtre, les prix des denrées alimentaires sont quelque peu inférieurs aux prix suisses.

Les comparaisons de l'Institut de Saint-Gall englobent également les articles d'habillement. Pour acheter une chemise, l'ouvrier doit travailler 7½ h. en Suisse, 7 h. en Grande-Bretagne, 5 $^1/_3$ h. en France, mais 2 h. seulement aux Etats-Unis. Pour ce qui est des autres articles d'habillement l'ouvrier suisse n'est pas dans une position défavorable. Mais le pouvoir d'achat de son collègue américain est de très loin supérieur.

On a également tenté d'exprimer les charges de loyer en temps de travail. C'est pour le travailleur suisse qu'elles sont le plus lourdes. Le loyer mensuel d'un logement de trois pièces exige près de 47 heures de travail; ce chiffre est moindre dans les autres pays européens. Cette comparaison ne porte pas sur les Etats-Unis où le loyer est probablement le plus élevé. La valeur de cette enquête est d'ailleurs très relative, les conditions de logement étant extrêmement diverses et variant du taudis à l'immeuble «tout confort». L'Institut de Saint-Gall fait observer avec raison que cette enquête ne permet pas de tirer des conclusions nettes quant au standard de vie; ces chiffres ne tiennent pas compte des habitudes de consommation (tous les produits ne jouent pas le même rôle dans tous les pays, les uns consomment plus, les autres moins de pain, etc.) ni des charges fiscales, qui sont très variables. Quoi qu'il en soit, ces investigations démontrent sans conteste que ce sont les ouvriers américains qui bénéficient de loin du pouvoir d'achat le plus élevé. Il est vrai qu'elles ne s'étendent pas aux services personnels, aux frais d'hôpital et de médecin, qui sont très hauts outre-Atlantique. L'ouvrier anglais viendrait en second rang, suivi de très près par l'ouvrier suisse, puis par les travailleurs français et allemands. Depuis 1956, cependant, les syndicats allemands ont imposé une sensible amélioration des conditions d'existence. L'Italie, qui figure également dans la statistique, vient en queue, les salaires (200 lires ou 1 fr. 40 suisse) étant bas et les prix élevés.

Une conférence de M. Albert Laprade

LA COOPÉRATION ENTRE ARCHITECTES ET INGÉNIEURS

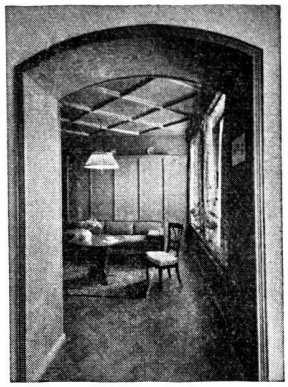
En choisissant comme thème de conférence: «Le rôle des architectes dans les derniers grands travaux publics et les rapports entre les ingénieurs et les architectes», M. Albert Laprade, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, n'avait pas choisi une tâche facile. Pourtant, il abordait là un sujet qu'il connaît parfaitement puisqu'il est l'architecte notamment de la résidence de Rabat, des barrages de Génissiat et de Seyssel, du Musée de la France d'outre-mer, de la Cité administrative de Lille, etc.

En plaçant M. Jacques Duvaux, président du Conseil supérieur de l'Ordre des architectes, à la présidence de cette manifestation, le Centre d'information et de documentation du bâtiment montrait également le souci de l'information qui l'animait.

On connaît le talent de conférencier de M. Albert Laprade, et son exposé le confirma pleinement.

Dès l'abord, le conférencier montre l'évolution de la profession omnivalente d'architecte qui s'est subdivisée progressivement en trois branches distinctes: «Celle des entrepreneurs, traditionnellement heureuse; celle des ingénieurs, à la fois sainte, glorieuse et aujourd'hui toute-puissante; celle des architectes, qui a connu et connaît encore des moments difficiles.»

Colbert, afin d'organiser le Service des ponts et chaussées, s'adressa aux architectes ordinaires du bâtiment du roi, et depuis cette date de nombreux architectes se sont illustrés dans la construction des édifices publics: François Levau, Libéral Bruant, Jacques Gabriel, qui construisit la place de la Douane à Bordeaux et l'Hôtel de Ville de Rennes, Jules Hardouin-Mansard, Perronet qui créa en 1947 l'Ecole des ponts et chaussées. Cette création marque un tournant, car de jeunes architectes y furent mis au régime d'internat, donnant ainsi aux futurs ingénieurs l'habitude de la discipline et de la correction.



MAX LOCHER

MENUISERIE
ET ÉBÉNISTERIE
MODERNES SA
LAUSANNE
157, ch. du Levant
Tél. 28 68 62 et 28 68 63

Travaux soignés en tous genres
Bâtiments Magasins Bureaux
Ouvrages d'art
Réparations Transformations

Entreprise générale
ED. CUÉNOD S. A.
GENÈVE Rue des Plantaporrêts 8 - BEX Rue du Marché

Bâtiment - Travaux publics
Maçonnerie - Gypserie - Peinture

Béton armé - Réparation et entretien d'immeubles

Entreprise de ferblanterie
Couverture - Appareillage
Concessionnaires
Christin & Bürki
Ancienne Maison Christin Frères
Lausanne - Rue de la Barre 4
Tél. 22 93 84 - Maison fondée en 1876

Paratonnerres - Vérification électrique

GEORGES
DENTAN

CARRELAGES
REVÊTEMENTS
ASPHALTAGES

LAUSANNE

En effet, remarque M. Laprade: «Pendant que les ingénieurs, à travers la royauté, le Consulat, l'Empire et les divers régimes, acquéraient une incomparable respectabilité, les architectes, après les ordonnances de Turgot, supprimant les corporations, s'alignèrent sur le désordre généralisé qui permettait par démagogie à n'importe qui d'exercer n'importe quel métier. Déjà sous Napoléon Ier, le noble métier d'architecte, où jusqu'alors la sélection se faisait par le choix de classes dirigeantes très averties, était complètement dégradé, envahi par une nuée de flibustiers.»

Fustigeant la bêtise bourgeoise, dans son *Dictionnaire des Idées reçues*, Flaubert rassemblait ce qu'il était bienséant de dire à l'emporte-pièce dans les salons:

«Dès que se prononçait le mot «ingénieur», il fallait dire: «La première carrière pour un jeune homme, connaît toutes les sciences.» Par contre, au mot «architectes» au pluriel, il fallait dire: «Tous imbéciles. Oublient toujours l'escalier des maisons...», et au mot «artistes»: «Tous farceurs... ce qu'ils font ne peut s'appeler travailler...»

»Si Flaubert, ajoute M. Laprade, avait pu assister au récent vernissage de Bernard Buffet, maintes phrases entendues dans la foule des belles dames lui eussent révélé une sérieuse évolution quant aux idées reçues en 1855.»

L'orateur, s'appuyant sur Valéry, Mondor, Bergson, explique ensuite les raisons du rapprochement entre ingénieurs et architectes: «Puisqu'un polytechnicien est un homme plein d'attirances vers la philosophie, et même l'amateurisme, il n'est pas étonnant que, tout comme Einsten, il soit attiré vers *l'esprit d'architecture.*»

C'est grâce à des circonstances fortuites que ces rapprochements ont pu se faire et il faut garder une profonde reconnaissance à Ubdenstock qui à Polytechnique a ouvert une fenêtre vers le domaine mystérieux des formes et qui, le soir, après dîner, rue de la Baraillère, réunissait jeunes polytechniciens et jeunes élèves de l'Ecole des beaux-arts. «Là, nous avons connu Dautry, et ces rapprochements entre ingénieurs et architectes devraient avoir une grande influence.»

Une ère de coopération, de plus en plus large, devait s'ouvrir entre ingénieurs et architectes, depuis la construction du barrage d'Eguzon, jusqu'après le concours de 1937 par Génissiat. Cette coopération se généralisa après 1945 mais, précise l'orateur, «elle aurait parfaitement pu échouer si les architectes, dès le début, avaient fait montre de prétentions et d'orgueil. Ce ne fut pas le cas et, bien vite, on alla de réussite en réussite.»

M. Laprade en présente quelques exemples, grâce à des vues d'ouvrages récents, choisies parmi des travaux publics proprement dits ou des travaux privés, réclamant la collaboration de l'architecte et de l'ingénieur.

M. Laprade remarque d'ailleurs: «Sur le plan humain, il est évident que dans le monde moderne, la coopération des ingénieurs et des architectes est utile et indispensable. Ces deux professions sont presque conjointes. De même que pour procréer un bel enfant, il faut être deux, pour les grandes constructions de notre temps, on ne peut être seul.»

Le conférencier, avec quelque amertume, peut-être, indique que les architectes bénéficient bien de l'intérêt que porte la presse aux choses de l'art, elle observe par contre un «silence abusif quant à nos grandes administrations, à nos grands savants, à nos grands ingénieurs et à nos grands entrepreneurs...»

L'étranger est pourtant stupéfait de la vitalité française sous le signe de l'invention, de la perfection, de la hardiesse.

Pour conclure, M. Albert Laprade affirme:

«Les seins de Brigitte Bardot, les visions de Buffet, cela est bien. Mais la «symphonie colossale» de milliers d'efforts que présupposent les œuvres que nous venons de voir constituerait une publicité internationale de bien meilleur aloi pour la firme «France». Mais ni l'Etat, ni la masse des citoyens n'en ont, semble-t-il, conscience. Chacun d'entre nous, dans la mesure de ses moyens, devrait réagir contre l'absence de fierté collective qui devrait être celle de notre pays en présence de pareilles réussites.